

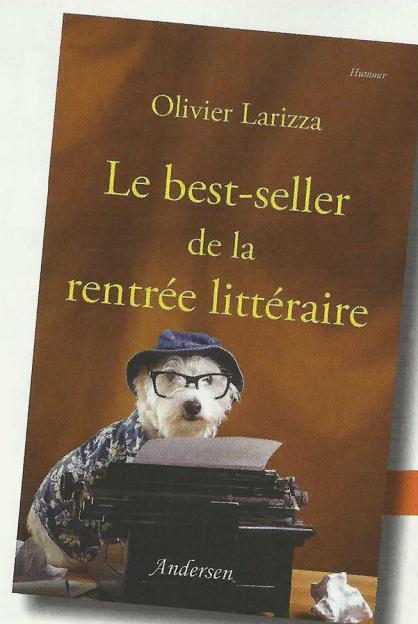
Traits d'humour sur la vie littéraire

*Le Best-seller de la rentrée littéraire,
de Olivier Larizza*

Par Etienne Troestler

Après des pages sérieuses, même très sérieuses – *Le Reliquat scintillant* est une référence universitaire en matière de critique littéraire – après sa flamme pour le vélo et le Tour de France, après ses romans et ses livres pour enfants, voilà Olivier Larizza qui s'essaye à l'humour. Surpris, car on ne l'attendait pas sur ce terrain, on trouve que le résultat final est plutôt heureux. Car, si son livre va à 100 à l'heure, il n'en dit pas moins quelques vérités sur le monde littéraire bien parisien : ils sont nombreux à en *prendre pour leur grade*, il taille un costume de clown sur mesure à tout ce beau monde : journalistes, éditeurs... Sur un ton léger, avec une certaine badinerie et par ailleurs un regard caustique, il dit des choses justes, c'est là une réussite. Les pages sur les liseuses électriques sont délicieuses. Sa rencontre avec l'éditeur parisien du pur plaisir. On pourrait imaginer qu'à plusieurs reprises, il aurait pu être plus direct, corrosif, un peu plus méchant. Il ne va pas jusque-là. Le panier de crabe, qu'il soit à l'université ou dans la bulle de l'édition, s'amusera peut-être qu'il soit juste tendrement méchant, et pas méchant tout court. Mais ça, finalement, c'est tout à son honneur.

Le personnage principal (Octave Carezza... on n'a rien remarqué !) est aussi largement tourné en dérision... Qui est capable d'autodérision est sérieux. A travers les autres «personnages de romans» on reconnaîtra ça et là des gens bien connus. Un certain poète strasbourgeois y est croqué merveilleusement, on y rit très franchement !



**LE BEST-SELLER
DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE,
Olivier Larizza, Andersen éditions,
Paris, 2015. 234 pages, 15 €.**

Parfois, les jeux de mots sont faciles mais font sourire car justement, le lecteur les voit arriver comme le maillot jaune au milieu du peloton ! Les citations littéraires fleurissent les pages blanches et voilà qu'on étale sa culture, Monsieur le professeur Larizza, LOL. Et bien entendu le physique de beau gosse fait de notre héros un écrivain qui doit être performant dans la séduction. De manière plus large, le sexe semble avoir sa part d'importance lorsque l'écrivain doit produire du rêve, de la réflexion, du sens, en couchant des lignes sur du papier... Le livre forme un ensemble d'une dizaine de nouvelles qui nous font passer un beau moment de lecture. C'est d'autant plus sympathique, dans la production littéraire contemporaine, que le héros ici n'est pas torturé par une quelconque perversité sexuelle doublée de traumatismes psychiatriques irréversibles.

Terminons par une méditation sur cette phrase laconique : « ...ce qui tuera le livre, ce qui est déjà en train de le tuer, ce n'est pas le numérique, ce sont les éditeurs ! ».

**Etienne TROESTLER,
Directeur Adjoint du FEC**